

Du voyou au critique

Depuis le lointain numéro de *Communications*, qui remonte à l'époque de la sémiologie et du structuralisme encore triomphants (n° 24, 1976), bien rares ont été les revues de sciences humaines qui ont consacré une livraison à la bande dessinée.

C'est pourquoi la vingt-cinquième livraison de *Labyrinthe* est un événement qu'il ne faut pas laisser passer inaperçu. *Labyrinthe* est une revue indépendante, « de recherche et d'expérimentation dans le domaine des savoirs littéraires, philosophiques, historiques et sociaux ». Le dossier qu'elle propose sous le titre « La bande dessinée, ce qu'elle dit, ce qu'elle montre » fait suite à des sujets tels que « Faut-il être postcolonial ? », « La biopolitique(d') après Michel Foucault » ou encore « La cognition ». C'est dire que la parole qui s'exprime là est celle de chercheurs couvrant un large spectre d'intérêts et de disciplines. On est d'autant plus heureusement surpris de constater que leur documentation sur le sujet « bande dessinée » est irréprouvable, qu'il s'agisse de la production française ou des comics américains, longuement et pertinemment évoqués par Laurent Dubreuil et Renaud Pasquier, les coordonnateurs du numéro. Dubreuil enseigne la littérature et a publié un essai sur Maupassant, Artaud et Blanchot; Pasquier prépare une thèse sur le problème de la valeur littéraire; l'un et l'autre sont anciens élèves de l'Ecole normale supérieure. Le texte qu'ils signent ensemble,

« Du voyou au critique : parler de la bande dessinée » — facétieusement signé Dusquier et Pabruel — est le plus long et le plus intéressant du dossier. Il se trouve qu'il recoupe par ailleurs plus d'une question dont je traite dans mon essai *Un objet culturel non identifié*, paru presque simultanément à l'An 2. Ainsi lorsque, notant que la « tâche primordiale » des défenseurs du neuvième art « fut pendant longtemps de combattre le préjugé qui l'associe automatiquement à l'enfance et l'assimile à un divertissement au mieux inoffensif et naïf, au pire vicieux et pervers. Il fallait [il faut encore] prouver, œuvres à l'appui, que la Bande Dessinée s'adressait à tous les publics, était apte à tous les sujets, et tous les tons », ils concluent « quel que soit le bout par lequel on la prenne, on trouvera toujours quelque chose d'enfantin dans la Bande Dessinée. Cela ne signifie pas qu'elle soit un enfantillage... » Ou lorsqu'ils établissent une continuité entre les critiques de l'Ecole de Francfort (Adorno) contre la culture de masse et certains « lamentos contemporains sur la fin de la grande culture » stigmatisant la bande dessinée comme « avant-poste de la barbarie montante ». Le propos central des deux auteurs est d'appeler à l'émergence d'une véritable critique de la bande dessinée. Et de s'insurger à cet égard contre l'omniprésence du mot « médium » dans les travaux théoriques suscités par la bande dessinée. « Le médium de la littérature est

le langage verbal. Or la théorie littéraire, même si elle a largement emprunté à la linguistique, ne s'est jamais confondue avec elle, tout simplement parce qu'elle n'est pas réflexion sur un médium, mais sur un art. » S'agissant de la BD, « manque le discours qui fasse le départ entre différentes manifestations du médium, qui dise que telle Bande Dessinée est une œuvre et telle autre non, et pourquoi. Manque ce geste chirurgical, le coup de scalpel qui dissocie l'art et le médium. Tel geste porte un nom : la critique. »

Les autres textes du dossier analysent les œuvres de Gipi, Moore et Gibbons, Boilet, Neaud, Dupuy-Berberian et David B. Un choix d'auteurs un peu convenu (la rédaction s'en défend en arguant « est-il plus mal connu que le "bien connu" ? »), et des articles qui ressortissent plus à l'analyse des thèmes et des significations qu'à l'appréciation esthétique. Le lecteur découvrirait (?) que l'*Ascension du Haut Mal* est une « œuvre-monstre », qu'il y a « du Flaubert en Moore » et s'amusera de « la candeur d'un Boilet envers « un Japon réduit singulièrement à ses habitantes, géographiquement à sa métropole ». Autant de lectures méticuleuses et un brin académiques. Le texte d'ouverture promettait davantage. ■

| Thierry Groensteen |

Labyrinthe n° 25 - hiver 2006-07
140 pages, 10 €
ISBN : 2-9526131-2-5
rédaction : 86 rue des Gravilliers,
75003 Paris, tél. 01 45 08 07 90